

Journal - JFM

du 4 Octobre 1814

au



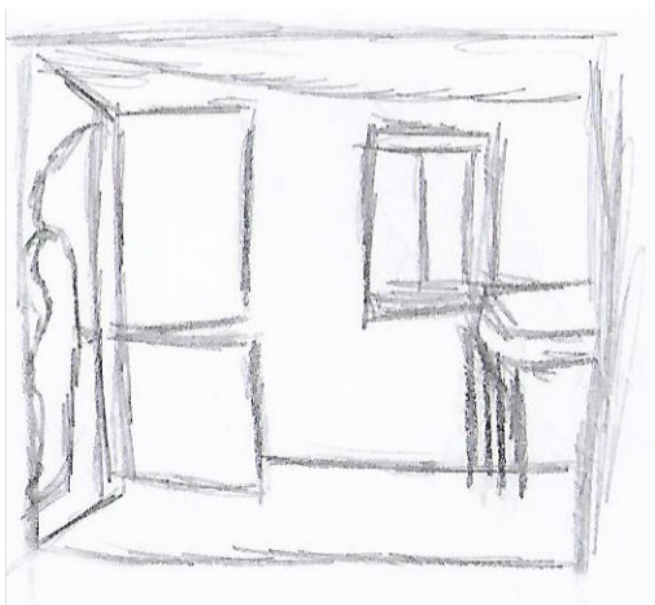
01 Janvier 1858 :

Hier soir, j'ai fait un rêve qui, je le sens, pourrait m'inspirer une œuvre. Ce rêve était un simple mélange de mon passé et de mon imagination. Je me souviens de ce marché, cette petite fille achetant du pain, ce vieil homme tenant dans ses bras un nouveau-né et cette marchande de tissu.

Ce rêve m'a replongé dans mes souvenirs de Gruchy. Je suis tellement nostalgique de la maison de mon enfance, cet endroit où j'ai fait mes premiers pas, dit mes premiers mots. Ce lieu, j'y ai passé une belle partie de ma vie. Je me souviens de l'odeur délicate du pain que ma mère faisait dans le four. À la simple pensée de cette odeur inoubliable, l'appétit me vient.

Le tableau que je souhaite faire me remplit de joie, d'impatience et d'excitation. Peindre pour moi, c'est comme regarder un enfant grandir, plus le temps passe, plus il évolue.

Pour le moment, je n'ai que quelques idées : une pièce de l'intérieur de la maison de mon enfance, la petite fille du marché et son pain, l'homme et son bébé ainsi qu'une femme : ma mère ? Mon cœur se serre et une larme coule sur ma joue en pensant à elle. Cette femme si généreuse et attentionnée m'a inculqué la bonté et la charité. Je rêverais de la serrer encore une fois dans mes bras, elle était mon réconfort et elle le restera aussi longtemps que je respirerai.



14 février 1858 :

Mon œuvre prend forme difficilement, plusieurs fois j'ai dû réajuster les traits. Je me décourage souvent, je pense à ce tableau jour et nuit.

22 février 1858 :

J'ai bondi de mon lit à l'instant même où je m'en suis souvenu ... Cette lettre ... Une lettre de ma mère. Quand je l'ai reçue, il y a longtemps, elle m'a fait verser des larmes : ma mère a toujours cru en moi même quand moi je n'y croyais plus. Et si cette lettre me redonnait assez d'inspiration pour trouver l'élément qui fera vivre mon tableau ? Je fouille tous les papiers qui sont remisés dans mon grenier. Et soudain, je la vois sous une malle, elle ne dépasse que légèrement mais je l'aurais reconnue entre toutes. Depuis, je l'ai lue et relue plusieurs fois. Le bonheur passé devient le bonheur présent.

« *Cher Jean-François,
mon fils, que je t'aime ! ce jour où je t'ai mis au monde, ce jour où tu as fait tes
premiers pas, j'ai su que tu deviendrais une incroyable personne, débordante de
talent. Je te vois un avenir extraordinaire. J'ai vécu de merveilleux moments à tes
côtés mais aujourd'hui mes jours sont comptés, je vais partir, sois fort. Malgré
mon départ, profite et ne gâche pas ton talent, tu accompliras de grandes choses. »*

J'ai de nouveau envie de peindre !

15 mars 1858 :

J'ai rêvé de Pauline et de la fille que nous n'avons pas eue. Je ne veux pas faire de peine à ma femme et mes enfants mais je veux peindre ce rêve pour ne pas oublier sa beauté. Ce rêve parlait de notre vie possible, dans notre possible maison, à la campagne. Elle ressemblait bizarrement à ma maison d'enfance, sans doute mon héritage familial. Nous étions tous les trois. Il y avait une lumière divine qui venait de la fenêtre et qui éclairait Pauline de dos. Cette lumière symbolisait-elle cette mort survenue trop tôt ? Je te vois avec une bourse rouge, rouge comme notre amour, cet amour éternel, mais aussi rouge comme ta mort, ce rouge couleur de ta pierre de naissance, le rubis : cette pierre qui représente l'amour divin, la loyauté est aussi symbole de la charité, l'une de tes plus grandes qualités.

Cela me donne une idée ! Je vais utiliser ce rêve pour mon tableau et je l'appellerai *La Charité*. Je représenterai Pauline en train de donner du pain à notre fille, ce pain signe de vie. Elle sera belle, aussi belle que je t'aimais. Elle portera une robe bleue, couleur de Marie, couleur de sagesse. Elle ira donner ce pain à un mendiant qui me ressemblera beaucoup. Ce mendiant qui a sûrement tout perdu, comme moi, mais qui tient dans ses bras un bébé, symbole d'une nouvelle vie.



5 septembre 1858 :

J'ai bientôt fini, juste quelques détails et mon œuvre sera achevée. J'en suis fier telle une mère voyant son enfant pour la première fois. Je rêve de son succès.

7 novembre 1858 :

Mon tableau est achevé, il ne reste plus qu'à l'exposer. Si seulement ma mère et Pauline étaient là pour le voir !

[Eva DUPREY, Léa DUPARC, Lise-marie HUMBERT, Léna GOSSELIN, Mélodie DOUCET,
Margot GRAVIER, Jade LECOMPTE, Kendra DALEGRAND, Morgann MINZIERE]